

LE NU, FONDEMENT DE TOUS LES ARTS PLASTIQUES, SELON ERNST LUDWIG KIRCHNER

Né en 1880 en Bavière et décédé en Suisse en 1938, peintre, sculpteur et graveur, Ernst Ludwig Kirchner contribua à créer en 1905 à Dresde « le groupe d'avant-garde » Die Brücke.

En symbiose avec cet artiste facilement provocateur, Franck Dit Bart nous conte son art et sa biographie à sa manière dans un ouvrage paru en novembre 2025 aux éditions L'Harmattan.



par

Jean-Luc Bouland

Aux éditions L'Harmattan, la collection Mouvements et Savoirs dirigée par Bernard Andrieu ne s'intéresse pas uniquement aux naturismes et à leurs précurseurs, mais aussi à tout ce qui peut concerner le corps, et notamment sa représentation en toute nudité, notamment artistique. C'est ainsi qu'un des derniers ouvrages parus s'intéresse à un artiste autant éclectique que révolutionnaire, Ernst Ludwig Kirchner. En quelques 180 pages, son auteur, Franck dit Bart, ne cache pas son attrait pour cet artiste, revendiquant même « ses affinités électives avec cet artiste multipiste, immense provocateur contre l'art établi et académique, par les représentations de ses nus en liberté, tant en atelier que dans la nature ». Le ton est donné d'entrée, et la plume de l'auteur aux accents personnels omniprésents ne fait que renforcer cet engouement, quitte à créer une symbiose étrange entre l'auteur et son sujet.

Une provocation artistique salutaire

« À l'aune de nos libertés en péril, l'exposition *L'art dégénéré* au musée Picasso de Paris, qui fut orchestrée comme une campagne publique de diffamation et de destruction massive de l'art moderne, entre en résonance avec cet essai consacré au peintre expressionniste allemand Ernst Ludwig Kirchner (1888-1938) », écrit-il, « sans pour autant renier ses parts d'ombre à la lumière de son époque charnière ». D'un chapitre à l'autre, entre description de l'époque et du contexte, présentation de l'œuvre de l'artiste et référence aux propres œuvres de son biographe, on le suit « depuis la création du Groupe « Die Brücke » Le Pont, en tant que jeunesse révoltée contre le joug de l'Empereur et de ses pères, jusqu'à sa période Berlinoise de tous les chocs culturels et la guerre de 14-18 où, comme « engagé volontaire » il ne se remettra jamais de ce traumatisme, jusqu'à son refuge à Davos en Suisse et l'évolution de son art. »

Ernst Ludwig Kirchner choisira de mettre fin à son existence à l'âge de 58 ans, laissant une œuvre importante qui fait encore référence, « alors qu'il était considéré alors comme un artiste dégénéré par le régime nazi », ce qui peut pour beaucoup être un gage de qualité. Et, pour Franck dit Bart, il a toujours été et demeure avec ferveur « une source d'inspiration, par sa liberté de création sans concession hors des carcans admis ». On pourra ainsi y trouver référence dans l'un des ouvrages précédents de Franck dit Bart, au style résolument très personnel, Dagmar.

Kirchner, qui participa un temps au mouvement Wandervogel, où les adeptes se baignaient nu dans les lacs, et Franck dit Bart est naturiste. L'attrait du second pour le premier se retrouve là encore, et l'écriture à la première personne



Ed. L'Harmattan
180p
19€.

de l'ouvrage permet de suivre plus intimement l'univers de l'artiste, ajoutant une note subjective fort opportune pour entraîner le lecteur dans un voyage aussi étrange qu'égocentré. Et dès le premier chapitre de l'ouvrage, citant Arnaud Baubérot et Bernard Andrieu, le naturisme apparaît comme un second fil rouge pour explorer le traitement de la nudité par Kirchner.

Au fil des pages, on croise Munch, « presque grand frère artistique de Kirchner », on découvre sous un jour nouveau le mouvement Die Brücke, aux influences controversées de Nietzsche, notamment par l'historien Lionel Richard (p69) qui apporte la contradiction aux analyses de Franck dit Bart. Kirchner et le « nu en extérieur » ? Le biographe se dit certain que « Ernst Ludwig n'aurait pas supporté d'être enfermé dans cette sphère de confort artificiel et dompté au sein des camps nudistes qu'évoque Lionel Richard » (p84).

Le nu chez Kirchner, omniprésent

Au bord des étangs de Moritzburg, citant Marc Cluet, l'historien de la libre culture allemande, (p87), Franck dit Bart « ouvre le spectre de leur activités en plein air et à poil », parlant des artistes et de leurs modèles d'occasion, évoquant « le nu d'un quart d'heure », en atelier ou dans la nature, et s'attardant peu après (p105) sur le tableau qui, à ses yeux, est « sa réalisation la plus réussie, criante de vérité », une huile intitulée Homme et femme s'avancant dans la mer. Une œuvre « naturiste, o combien, dans laquelle on reconnaît le phare de Fehmarn, et un couple foulant les rouleaux de l'onde en mouvement ».

Dans cette épopée expressionniste contée avec style par l'auteur, entrant parfois dans une réalité surprenante, on comprend que la vie de Kirchner était riche, foisonnante, et sans conteste tourmentée, la rébellion source de création ayant toujours un prix à payer. Pour beaucoup, les nus de Kirchner, annoncés ici comme « fondement de tous les arts plastiques » correspondent peut-être à une vision occidentale de ces arts pourtant souvent décriés. Le portrait fouillé et pointu brossé ici sur Kirchner n'oublie pas son

côté manipulateur, son étiquette d'art dégénéré aux temps des nazis, et ses démons qui le poussèrent à se suicider. Sans conteste, cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur cet artiste qui méritait d'être rendu public. Quitte à lui associer dans le parcours une démarche d'auteur (p157) qui « conchie le naturisme franchouillard actuel tel qu'il est véhiculé par les médias officiels, en totale contradiction avec les représentations en acte de Kirchner et sa génération, dont les aspirations pourtant n'ont pas vieilli à mes yeux ». Un propos par ailleurs associé à une dose d'humanisme revendiquée pour un ouvrage rédigé entre deux lieux naturistes, Euronat et Vera Playa, preuve, s'il en était besoin, de la symbiose provocatrice entre l'auteur et son sujet.

Art du nu et anatomie

Comment dessiner le nu ? En octobre 2025, les Editions Eyrolles ont publié un ouvrage réunissant les trois volumes clefs de la collection « Morpho », véritable référence du dessin d'anatomie artistique. « Les systèmes osseux, musculaires et graisseux y sont traités pour aborder les formes du corps humain de la profondeur à la surface ». Et plus de 200 dessins inédits complètent cette anthologie, afin de faciliter la pratique du dessin d'imagination et d'enrichir la réalisation de dessins d'observation.

L'auteur en est Michel Lauricella, formé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Enseignant la morphologie depuis une vingtaine d'années, il a exercé successivement au sein de l'école Émile Cohl (Lyon), aux ateliers Beaux-Arts de la ville de Paris, aux Gobelins (Paris), à Lisaa (Paris), à l'Atelier (Angoulême). Il enseigne actuellement à l'atelier Fabrica114 (Paris).

